

PRÉSENTATION

Jean-Claude Lasry

Volume 39, Number 1, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1044841ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1044841ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lasry, J.-C. (2018). PRÉSENTATION. *Revue québécoise de psychologie*, 39(1), 1–4.
<https://doi.org/10.7202/1044841ar>

LE MULTICULTURALISME

MULTICULTURALISM

PRÉSENTATION¹

Les efforts afin de diriger un numéro thématique de la RQP ont porté fruit : certains manuscrits ont été refusés et la récolte est variée, reflétant ainsi la diversité de la psychologie interculturelle.

Professeur à la retraite, Richard Bourhis a formé de nombreux étudiants à l'Université du Québec à Montréal, dans le domaine de la recherche interculturelle. Il a néanmoins répondu présent sans hésiter, lorsque sollicité pour ce numéro thématique. Depuis les années 1970, les chercheurs ont focalisé leurs analyses sur les modes d'adaptation des immigrants, en commençant avec John Berry et le modèle bidimensionnel. Toutefois, c'est Bourhis le premier qui s'est intéressé aux réactions du milieu environnant dans son accueil des immigrants, même si, déjà en 1936, à propos d'acculturation, Redfield, Linton et Herskovits parlaient des changements subséquents dans les modes culturels, tant des immigrants que du milieu d'accueil. L'étude de Bourhis, avec deux de ses étudiants, David-Alexandre Bosset et Rana Sioufi, porte sur les orientations d'acculturation des Québécois francophones à l'égard d'un groupe d'immigrants, les Italiens, dont une partie est clairement dévalorisée, les mafieux (la langue française a même « assimilé » le mot italien mafia pour en faire un nom et un adjectif : mafieux). J'en ai beaucoup appris sur la communauté italienne, le débat linguistique et la loi 101, et la mafia. La conclusion de l'étude est que les Québécois francophones, le milieu d'accueil, dissocient très bien la mafia de la communauté italienne. Ils ne font aucun amalgame, terme qui résonne actuellement après l'assassinat de musulmans priant dans une mosquée à Québec.

Pour sa part, Gary Saint-Jean est étudiant au doctorat en psychologie clinique à l'Université de Montréal. Son article avec Sarah Dufour, professeure à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal, traite des pratiques cliniques qui favorisent l'alliance thérapeutique dans l'intervention auprès d'adolescents de minorités ethnoculturelles en contexte d'intervention contrainte. L'écosystème de la protection de la jeunesse voit un déséquilibre marqué dans la proportion de jeunes de minorités culturelles qui ont recours à ses services. Au-delà des conditions économiques et sociales, des pratiques discriminatoires exacerbent ce déséquilibre et des facteurs individuels y contribuent aussi, notamment l'acculturation, et particulièrement, une faible association à la culture

1. Les références citées dans ce texte se retrouvent dans les articles.

Présentation

d'origine et à la culture d'accueil, un style d'acculturation que John Berry (1980) et Tardieu-Bertheau et Lasry, dans un article suivant, intitulent marginalisation. Saint-Jean et Dufour présentent leurs recommandations cliniques selon les trois domaines de compétence consacrés de la relation d'aide : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. Une recommandation importante concerne l'identification des biais culturels de l'intervenant à l'aide du contre-transfert culturel, obligatoire et nécessaire, car tout intervenant porte en lui un bagage culturel. Les auteurs concluent en soulignant la pertinence de la prise en compte du système de valeurs et de coutumes du jeune et que cette démarche pourrait être appliquée à tout groupe en contexte d'altérité. J'ajouterai à cette conclusion une réflexion personnelle : toute rencontre entre deux êtres est une rencontre en contexte d'altérité, celle de l'alter et celle du moi, chacun porteur d'une culture unique, singulière.

Cárdenas et de la Sablonnière proposent une réflexion théorique sur les mécanismes psychologiques responsables d'une identification accrue à la suite de la participation à un groupe, soit le besoin de cohérence et la perception de typicalité. Le modèle cognitivo-développemental de l'intégration des identités sociales explique le processus par lequel les identités sociales sont intégrées, notamment le contact avec un autre groupe. Cependant, le facteur psychologique clé qui favorise l'intégration identitaire est la participation à un nouveau groupe social. La relation de la participation à l'identification au groupe social peut être simultanée, la suivre ou la précéder. Cárdenas et de la Sablonnière ont comparé ces trois propositions et ont établi que la participation à un nouveau groupe culturel encourage l'identification à ce dernier, en déclenchant le besoin de cohérence et la perception de typicalité. Les auteures se posent ensuite la question à savoir si la participation à un nouveau groupe social augmente l'identification au groupe quelles en sont les conséquences pour l'identité d'origine? Un patron additif ou soustractif de l'identification qui dépendra de la perception de la similarité ou de la différence de statuts ou d'activités entre les deux groupes. La participation à une nouvelle culture peut ainsi engendrer une modification du concept de soi et donc ouvrir de nouvelles voies de recherche sur les phénomènes d'identification.

Tardieu-Bertheau et Lasry s'adressent à un phénomène social de plus en plus fréquent, celui des unions dont les conjoints appartiennent à des cultures différentes, les couples mixtes. Les recherches sur les enfants de ces couples, relativement rares, brossent un tableau négatif, de problèmes d'identité, de problèmes de comportements ou de moindre performance scolaire. L'objectif de cette thèse de doctorat est de comparer des jeunes dont l'un des parents est québécois d'origine et l'autre immigrant, à des jeunes dont les deux parents sont québécois d'origine (issus eux-mêmes de parents québécois). L'identité (Erikson, 1972) et l'identité ethnique (Phinney,

2000) sont fortement corrélées avec le bien-être psychologique, lui-même relié à l'estime de soi. Si la réussite scolaire est aisément prédite par le niveau socioéconomique, l'échec scolaire dépend de l'image négative que le jeune a de lui-même (Malewska-Peyre, 1993). Les instruments employés comprennent le *Strength and Difficulties questionnaire*, l'estime de soi de Rosenberg, l'indice de détresse psychologique de Santé Québec, et l'évaluation de l'identité ethnoculturelle selon le modèle de Berry, revisité par Lasry et Sayegh (1992). Le groupe des jeunes mixtes (N = 69) et de jeunes endogames (N = 64) ont des caractéristiques sociodémographiques semblables. Les deux groupes sont fortement identifiés à la culture québécoise, mais les jeunes dont les deux parents sont québécois de naissance le sont de manière plus importante. Les deux groupes sont semblables par rapport à la détresse psychologique, l'estime de soi, les problèmes de comportement et la performance scolaire. Être issu d'une famille mixte ne prédit pas davantage de problèmes personnels, relationnels ou scolaires. Les styles d'acculturation Intégration et Ethnocentrisme semblent être ceux où les jeunes sont le plus épanouis, alors qu'avec les styles Assimilation et Marginalisation, qui impliquent une faible identification au pays du parent immigré, les problèmes sont plus fréquents. Loin d'être source de conflit ou de stress, l'identité plurielle du jeune mixte agit comme une protection au niveau psychologique.

Le contrôle parental fait l'objet de la recherche de Lasry et Tràn, chez de jeunes immigrants d'origine vietnamienne, de deuxième génération. Seulement trois études ont analysé les styles d'autorité parentale de couples vietnamiens, dont deux aux États-Unis et une en Australie. L'objectif de cette recherche est de déterminer quel type d'autorité parentale les jeunes Vietnamiens attribuent à leurs parents et les conséquences psychologiques qui en découlent. Le modèle de Baumrind (1966) identifie trois types d'autorité parentale (autoritaire, permissive et ferme) et montre que la permissivité ne favorise pas l'autodétermination, alors que le contrôle autoritaire mène à un comportement non adapté, contrairement au contrôle ferme. Les jeunes Vietnamiens interviewés ont de 18 à 25 ans, et sont presque tous nés au Québec. La très grande majorité vivent avec leurs deux parents. L'autorité parentale est mesurée avec le questionnaire de Buri (1991). Une échelle de soutien parental a été élaborée afin d'évaluer le soutien offert par chaque style de contrôle. À la question à propos de qui exerce l'autorité parentale, à peu près la moitié considère qu'elle revient au père; les autres, à la mère. Le résultat est semblable avec les styles prédominants : pas de différence entre le père et la mère. L'hypothèse que l'autorité parentale sera attribuée au père est infirmée. L'échelle de soutien parental montre que les jeunes Vietnamiens, filles ou garçons, perçoivent recevoir plus de soutien de leur mère. Le style parental ferme est celui qui est perçu comme offrant le plus de soutien, contrairement au style autoritaire du père, en corrélation négative avec le soutien. Pour la détresse

Présentation

psychologique, une seule variable entre dans l'équation de régression : le soutien parental du père. Plus le soutien du père est perçu comme élevé, moins le jeune manifeste de symptômes de détresse. L'estime de soi du jeune dépend du soutien parental perçu de la mère et aussi du père, mais aussi d'un style parental permissif du père. La prise de conscience que son propre père est permissif ou même ferme, plutôt que traditionnellement autoritaire, contribue à une meilleure estime de soi du jeune Vietnamien à Montréal.

Jean-Claude Lasry²
Université de Montréal

2. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (QC), H3C 3J7. Téléphone : 514-343-5707. Courriel : jean-claude.lasry@umontreal.ca